

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

*Toujours
et déjà*

POUR TOUS CEUX QUI ONT
TOUJOURS SU

ANDREW STEPHENS

Toujours et déjà

Toujours et déjà

Pour tous ceux qui ont toujours su

Andrew Stephens

Première publication : 2026

Droits d'auteur © AB Discovery 2026

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Toujours et déjà

Titre : Toujours et déjà

Auteur : Andrew Stephens

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre un : La connaissance	5
Chapitre deux : L'horreur d'un matin sec	11
Chapitre trois : Quitter la maison.....	15
Chapitre quatre : Les couches.....	19
Chapitre cinq : Bronwyn.....	23
Chapitre six : La conversation	28
Chapitre sept : Ce qui pousse entre les maisons	32
Chapitre huit : La chambre d'enfant	36
Chapitre neuf : Roo	41
Chapitre dix : Toujours et déjà.....	44

Chapitre un : la connaissance

Le premier souvenir que Robin Ashworth avait de la compréhension de lui-même n'était pas exprimé par des mots. C'était une sensation, précise et corporelle, et totalement dénuée de honte, qui lui apparut un matin d'automne de sa troisième année et ne le quitta jamais.

Il s'était réveillé dans un lit mouillé – comme toujours, comme chaque matin de sa vie jusqu'à présent – et il était resté immobile dans sa chaleur, le regard fixé sur le plafond de sa petite chambre aux rideaux imprimés de trains. Une sensation s'était installée en lui, comme une pierre qui trouve le fond d'une eau calme. Une certitude silencieuse et absolue. Une pensée qu'il n'aurait pu exprimer à voix haute. Juste cette certitude, accessible à lui comme l'était la chaleur du lit, comme l'était sa propre respiration : simplement, sans discussion.

Je suis un bébé.

Non, je ne me sens pas comme un bébé. Non, je ne regrette pas d'être un bébé. Simplement : j'en *suis* un. C'est ce que je suis. Le lit mouillé n'était pas la preuve d'un échec, ni celle de quoi que ce soit qui n'allait pas. C'était la première confirmation, au petit matin, de la vérité la plus profonde sur lui-même. Les draps étaient chauds et humides. Son bas de pyjama était trempé. Le matelas sous lui était un havre de paix, protégé par le plastique des souillures de la nuit, et il était au centre de tout cela, petit et pleinement lui-même, et tout était parfait.

Il avait trois ans. Il n'avait aucun cadre de référence pour comprendre ce qu'il savait. Il ne possédait que le savoir.



La famille Ashworth occupait une maison individuelle de quatre chambres sur Mercer Avenue, dans le genre de banlieue construite au début des années 1980 avec la certitude qu'elle serait bientôt habitée par des familles : maisons aux larges fenêtres, garage double, jardins de devant impeccablement entretenus et où régnait

une certaine rivalité. Robin était le deuxième d'une fratrie de quatre enfants. Sa sœur Joanna avait deux ans de plus que lui. Ses frères Daniel et Callum sont nés ensuite, à trois ans d'intervalle.

Ses parents, Margaret et Geoffrey, étaient exactement le genre de personnes pour lesquelles ce quartier avait été conçu. Geoffrey était avocat et exerçait en centre-ville. Meticuleux et posé, il repassait ses chemises la veille et savait toujours où étaient ses clés de voiture. Margaret enseignait à l'école primaire trois jours par semaine et gérait la maison avec une compétence joyeuse qui donnait l'impression que tout était facile. Ce n'étaient pas des parents insensibles. Ils étaient simplement très occupés, et cette activité intense avait son propre charme.

Chez les Ashworth, l'énurésie nocturne n'était pas un problème. C'était en partie une question de tempérament, en partie une question d'habitude. Le jeune frère de Margaret, l'oncle Paul de Robin, avait fait pipi au lit jusqu'à l'âge de dix-sept ans, et Margaret avait grandi avec la gestion pragmatique de ce problème : le drap imperméable, le linge supplémentaire, le changement rapide des draps le matin sans faire d'histoires. Quand Robin ne montrait aucun signe de propreté nocturne à deux, trois ou quatre ans, elle le constatait avec son bon sens pratique et gérait la situation en conséquence.

« Il arrêtera quand il sera prêt », dit-elle à Geoffrey, qui n'y avait jamais vraiment réfléchi. « Paul était pareil. Certaines personnes mettent juste plus de temps. »

Aucun d'eux ne réalisa que Robin prenait plus de temps. Que Robin, dans aucune partie importante de lui-même, ne s'orientait du tout vers la sécheresse.



Joanna avait réussi à rester au sec la nuit à trois ans et demi, sans le moindre problème. Robin l'avait remarqué d'un air absent, comme on observe la météo dans un pays qu'on ne visite pas. Elle était au sec. Lui, non. C'étaient simplement des faits concernant deux personnes différentes.

Toujours et déjà

Ce qui était plus intéressant encore, au fil des années, c'était d'observer ses frères. Daniel était lent, comme Robin l'avait été : il portait encore des couches la nuit à quatre ans, faisait encore pipi au lit à cinq et six ans, et avait toujours besoin d'un drap imperméable à sept ans. Robin suivait les progrès de son frère avec l'attention soutenue de quelqu'un qui regarde une course hippique à laquelle il n'a pas de cheval. Daniel allait-il s'arrêter ? Quand ? À quoi cela ressemblerait-il ?

Daniel s'arrêta à sept ans et demi. Un matin, il descendit prendre son petit-déjeuner et annonça, avec le sérieux d'un enfant portant une nouvelle importante, qu'il n'avait pas fait pipi la nuit dernière. Ni la nuit précédente. Sa mère fit les manières. Son père le félicita, comme Geoffrey le faisait souvent : avec une chaleur soigneusement dosée pour ne pas déborder.

Robin avait dix ans. Assis en face de son frère à la table du petit-déjeuner, il ressentait, avec une précision inégalée, l'absence totale de désir pour ce que Daniel avait accompli. Il était encore mouillé tous les matins. Il n'avait aucune intention de devenir autre chose.

Callum, le benjamin, était la surprise de la famille : propre la nuit presque depuis qu'il n'avait plus besoin de couches le jour, comme si c'était son état naturel, comme si son corps en avait décidé tôt et sans hésitation. Il avait cinq ans quand Robin en avait douze, et Robin observait la propreté naturelle de son petit frère avec une émotion qui, vue de l'extérieur, aurait pu passer pour de l'envie, mais qui, intérieurement, n'était que de la curiosité. Qu'est-ce que ça faisait de ne pas savoir ce qu'il savait ? Qu'est-ce que ça faisait d'être au sec le matin et de trouver cela tout à fait normal ?

Il ne pouvait pas l'imaginer. Il n'en avait pas particulièrement envie.



Les draps étaient changés deux fois par semaine, le mardi et le samedi. Dans la chambre de Robin, il y avait un protège-matelas imperméable que sa mère avait installé sans un mot lorsqu'il avait

Toujours et déjà

quatre ans et qui était resté là depuis, comme un élément du mobilier, au même titre que l'armoire ou le bureau. Il devait mettre son pyjama mouillé dans le panier à linge et soulever sa couette le matin pour aérer. Il faisait ces deux choses machinalement, comme se brosser les dents. C'était tout simplement sa routine matinale.

À l'école, l'énurésie nocturne faisait partie de ces choses qui pouvaient compliquer la vie d'un garçon si cela venait à se savoir. Robin l'avait compris très tôt et avait adapté sa vie sociale en conséquence. Il n'allait pas dormir chez des amis. Il donnait des excuses plausibles, si cohérentes et si variées qu'aucune ne se répétait, et personne n'insistait. Pour le reste, il était tout à fait ordinaire : bon élève, plutôt bon au cricket, et il avait un petit groupe d'amis fidèles avec lesquels il jouait aux jeux vidéo, débattait de football et faisait toutes les choses normales que font les adolescents de sa génération dans la banlieue au milieu des années 1990.

L'énurésie nocturne était un problème privé. C'était le sien.



Il avait treize ans lorsqu'il l'a confié pour la première fois à une autre personne.

L'autre personne était un garçon nommé Kieran Doyle, assis à côté de Robin en cours de maths. Il dégageait une sérénité que Robin avait toujours trouvée apaisante. Kieran ne faisait pas partie des amis proches de Robin, mais il appartenait à un cercle d'amis moins intimes : quelqu'un avec qui l'on pouvait déjeuner confortablement si la table habituelle était pleine, quelqu'un dont la compagnie était agréable sans pour autant être particulièrement proche.

La conversation avait dérapé, comme c'est parfois le cas. Ils discutaient d'un voyage de camping organisé par l'école, et Kieran avait dit, avec la désinvolture prudente de quelqu'un qui tâte le terrain, qu'il n'était pas sûr d'y aller.

« Comment ça se fait ? » avait demandé Robin.

Un silence. Kieran regarde son manuel de maths plutôt que Robin. « Juste... tu sais... partager les tentes et tout ça. »

Robin avait compris immédiatement. La précision, la prudence et l'imprécision de la formulation. Le fait de ne pas dire tout à fait.

« Moi non plus, je n'irai pas », a-t-il dit. « Pour la même raison. »

Kieran leva alors les yeux. Il regarda Robin avec une expression que Robin reconnut intérieurement : celle de quelqu'un qui vient d'apprendre, pour la première fois, qu'il n'est pas seul.

« Ouais ? » dit Kieran.

"Ouais."

Ils n'en avaient plus reparlé. Ni ce jour-là, ni pendant plusieurs semaines. Mais quelque chose avait changé entre eux, discrètement et durablement : la chaleur particulière d'un secret partagé, un secret qui n'a pas besoin d'être dit pour être présent. Ils le savaient tous les deux. Ils savaient tous les deux que l'autre le savait. Et cette connaissance tacite, sans commentaire ni explication, était une forme de camaraderie en soi.

Un mois plus tard, en rentrant de l'école par un après-midi gris de novembre, Kieran avait dit, en regardant toujours le trottoir : « Ça te dérange ? »

Robin y avait réfléchi sérieusement. « Non », dit-il. « Pas vraiment. Ça te dérange ? »

Un autre silence. « C'est censé le faire », dit Kieran. « N'est-ce pas ? »

« Je le crois », acquiesça Robin. « Mais non. »

Kieran avait hoché la tête lentement. « Non », dit-il. « Moi non plus. »

Ils s'étaient séparés au bout de la rue de Kieran, et Robin avait parcouru les dix dernières minutes à pied jusqu'à chez lui, dans la grisaille de novembre, ressentant quelque chose qu'il ne savait pas encore nommer. Une chaleur, particulière et simple, qui n'avait rien à voir avec l'attirance et tout à voir avec la reconnaissance. Quelqu'un d'autre à qui cela ne posait pas de problème. Quelqu'un d'autre pour qui le lit mouillé était simplement une fatalité matinale, ni terrible ni merveilleuse, juste là.

Toujours et déjà

C'était le moment où Robin s'était le plus rapproché, jusqu'alors, d'être connu.